

et qui monte," et donne à toutes les âmes l'une de ces jouissances intimes que la parole ne rend pas, lorsqu'il s'agit surtout de louer une parole aussi riche et éloquente que celle du Rév. Père Rondct. Le fils de saint Dominique semble s'être surpassé hier en exaltant la Vierge du Sacré Cœur devant cet auditoire d'élite qu'il a charmé et édifié. Les voix reprennent d'autres harmonies, l'office divin se termine, et nous sommes conduits à la salle du banquet.

C'est un nid de verdure et de fleurs où rien ne manque, pas même les chansons, car aux abords du nid, maints oiseaux murmurent de douces cantilènes. Monseigneur le Vicaire Général préside cette délicieuse agape, où sa distinction et son exquise urbanité apportent tant de charme et de bonheur. Le festin est superbe . . . et les hôtes échangent dans un même sentiment de bonheur et de joie leur mutuelle satisfaction.

Le banquet est fini, et après quelques instants de causerie dans les couloirs et les parloirs du couvent, on nous dirige vers la grande salle de réception, décorée comme savent décorer les religieuses de Sillery. Ici encore, de la verdure et des fleurs, des courants de lianes et des guirlandes de feuilles nuancées par l'automne. C'est le printemps et l'automne qui se rencontrent sous le parfum des corbeilles en fleurs. Tout le pensionnat occupe l'immense estrade. Spectacle enchanteur que celui de ces jeunes fronts où la vie n'a pas encore semé de rides, où le bonheur met tant de grâce et de sereine beauté . . .

La séance débute par la "Marche des Rois" de Von Bülow, que suit une déclamation délicieuse intitulée: "La Vierge du Sacré-Cœur." Puis vient un prologue-adresse qui, sous le titre de "Deux grands souvenirs," nous fait voir jusqu'à quel point les religieuses de Jésus-Marie savent se souvenir de ceux qu'elles ont aimés et vénérés. Avec quel tact elles ont évoqué devant leur auditoire le nom de feu l'abbé Routhier, leur fondateur en Amérique, et celui de cette bonne Mère Saint-Cyrille, que tant d'âmes ont connue et si sincèrement estimée. Puis, s'ouvre la Cantate du "Rêve et de la Réalité," où les souvenirs du passé se croisent avec les bonheurs du présent, où la "Chapelle attendue" devient la "Chapelle inaugurée," où enfin la gratitude tressaille et déborde. — Pour toute louange, nous nous contenterons de répéter ici ce qu'une voix bien autorisée disait au sortir de la séance: "C'est un chant du cœur et un bijou de poésie!"